

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 9

Artikel: Premières amitiés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Premières amitiés

Quelles sont les premières amitiés qui se soudent dans la vie? Celles des écoliers, des adolescents et celles contractées à l'école de recrues.

Il se trouve toujours parmi nos camarades d'école de ceux dont l'attrait nous est irrésistible: une atmosphère de confiance et d'affection mutuelles se forme peu à peu; ils deviennent bientôt pour nous des amis intimes dont on ne voudrait plus se séparer.

...Hélas, un jour, le destin de chacun commençant à se dessiner, les parents se voient obligés d'envoyer leurs enfants dans des écoles différentes: la séparation est déjà accomplie. Dans son insouciance enfantine on laisse „tomber“ de telles amitiés, pensant que d'autres se créeront. D'autres se créent, il est vrai, mais elle n'ont souvent plus la même ardeur.

Que de relations amicales ne se nouent pas à l'école de recrues, dans cette existence étroitement liée à la nature, où les difficultés subies en commun nous laissent comprendre combien l'homme est fait pour vivre avec d'autres hommes et combien les liens de l'amitié et de l'affection réchauffent le cœur et réconfortent l'âme. Ces amitiés scellées au service militaire nous paraissent solides pour la vie et voilà qu'à peine les vêtements civils endossés l'indifférence reprend ses droits. La joie de retrouver ses vieux amis se ranime plus ou moins aux cours de répétition et sitôt démobilisé on laisse de nouveau l'oubli prédominer. Il est possible que les longues périodes de service actif de la dernière guerre aient apporté des changements à cet état de chose: laissons chacun juger lui-même.

On est obligé de convenir que cet attrait d'un être masculin pour un autre être masculin est un sentiment absolument naturel. Il n'en est du reste pas autrement chez les êtres féminins. L'amitié, telle qu'elle unit deux camarades qui se comprennent, ne peut guère être témoignée par une femme. Une femme donne et exprime par ses actes son amour, c'est son domaine. Mais rien ne peut remplacer l'affection d'un ami. Du reste, combien de sentiments ne peuvent être confiés qu'à des amis, la maturité de l'homme dépassant incontestablement celle de la femme.

La franche camaraderie, la latitude de pouvoir s'exprimer ouvertement et en toute confiance, sans arrière-pensée, sans courir le danger de laisser tomber un propos qui puisse blesser, n'est possible qu'entre bons camarades. De même, où trouve-t-on plus d'affection dévouée, de fidélité et d'esprit d'entraide qu'entre hommes?

Mais combien de fois n'a-t-on pas regretté, plus tard, beaucoup plus tard dans sa vie, d'avoir laissé ces liens d'amitié se délier, ou de ne pas les avoir renoués lorsqu'il était encore temps? Car est-on sûr de retrouver toujours le camarade recherché? En général les liens noués plus tard n'ont plus le même attrait, l'égoïsme, l'intérêt personnel, les difficultés dues aux temps difficiles — sans parler du mariage — poussant la majorité des hommes à donner le moins possible d'eux-mêmes en échange de ce qu'ils attendent d'autrui.

La question du mariage vient d'être effleurée. Pourquoi la soi-disante „tradition de la bonne société“ veut qu'en quittant sa vie de garçon on fasse foin de ses anciennes relations avec ses amis? On pense être très à la page en fermant une porte sur un passé qui a fait ses preuves pour en ouvrir une autre sur un avenir dont on ignore tout. Courage? non, lâcheté. Combien de fois, dans notre existence, l'amitié et les conseils d'un ancien camarade auraient pu nous être d'une aide précieuse?

Mais pourquoi donc les premières amitiés doivent-elles presque toutes subir le même sort? Parce qu'on ne s'applique pas à les cultiver à temps, l'insouciance étant peut-être un défaut un peu général des jeunes.

Ce sont pourtant ces anciennes amitiés qui laissent les plus profonds souvenirs et auxquelles on tient le plus. Mr.

PORTRAIT D'UN INVERTI

(suite)

Le lendemain lorsque nous nous levâmes, nous n'osions nous jeter un seul regard, la honte avait succédé momentanément à nos folles ardeurs; et l'air frais du matin nous avait complètement dégrisés. Toute la matinée nous ne nous adressâmes que quelques paroles, mais le soir, dès que nous fûmes couchés et seuls dans l'obscurité profonde, le désir me ressaisit de nouveau, je me levai en retenant mon souffle, et allai le trouver.

Il était éveillé et m'attendait, me dit-il.

Dans cette nuit toute contrainte cessa et presque toutes les nuits nous les passions dans le lit l'un de l'autre à nous embrasser et câliner.

„Quelles jolies joues tu as, me disait-il, elles sont plus douces que celles des femmes, et tes pieds, on dirait ceux d'un enfant.“ Ces discours me transportaient de joie; je ne désirais plus être femme, car je trouvais cette passion bien plus savoureuse et plaisante, supérieure à ce que peut offrir l'amour connu, qui d'ailleurs ne m'attirait nullement. Je m'affectionnai tellement à ce beau jeune homme que j'arrivai à l'aimer plus que tout au monde et je n'eus de pensées que pour lui. Je voulus le voir beau et bien mis; je lui fis faire un nouvel et élégant uniforme à mes frais et voulus le voir joli, parfumé et bien mis. L'argent ne me faisait pas défaut et je le dépensais, à pleines mains et sans regret, pour lui. D'abord il ne voulait rien accepter de moi, mais bientôt je le forçai à prendre ce que je donnais. Il ne demandait jamais rien, mais je connaissais ce dont il avait besoin et savais prévenir tous ses désirs. Je voulais qu'il mangeât avec nous, mais il ne voulut pas pour ne pas gêner mes compagnons et pour que quelque malin ne soupçonnât pas notre trop ardente amitié. Je me détachai le plus que je pus de mes compagnons, en trouvant force prétextes pour m'absenter et ne pas prendre part